

Feuilleton du PETARD.

Une Soirée Bourgeoise

DANS LA RUE PAYETTE

PAR CHICOT.

Enfin de tous côtés M. Lupot n'aperçoit dans son salon que des gens du premier mérite; il en était étourdi, ravi, transporté; il ne trouve pas d'expressions pour leur témoigner le plaisir qu'il éprouve à les recevoir; et pour ceux là il néglige ses anciens amis, il déränge ses vieilles connaissances, il leur parle à peine; il semble que les nouveaux venus, des étrangers qu'il voit pour la première fois, méritent seuls tous ses soins, toute son attention.

Madame Lupot est lasse de se lever, de saluer et de présenter une chaise. Mais sa fille est radieuse; le mari va et vient du salon dans la chambre à coucher, en se frottant les mains comme s'il venait d'acheter Montréal; et le petit Hubert ne rentre jamais dans le salon que la bouche pleine.

Il ne suffit pas de recevoir beaucoup de monde; il faut encore savoir l'amuser; c'est une chose que peu de personnes savent faire, même les plus habitués à donner des réunions. Chez les unes on s'ennuie, on baille en grande cérémonie; il faut se borner à une conversation qui n'est ni amicale, ni franche ni gaie. Chez d'autres, il faut entendre à satiété le maître de la maison qui, s'il est chanteur ou exécutant, ne quittera son piano, de crainte que quelque autre ne se permette aussi de faire plaisir. Il en est qui aiment le jeu, et ne reçoivent que pour faire leur partie. Pour celles-là leur seule affaire est de jouer, et peu leur importe alors que les personnes qui viennent les voir s'amuse ou s'ennuient; elles ne s'en inquiètent pas. Ah! qu'il y a peu de maisons où l'on sache recevoir et amuser son monde! Il faut un tact, un esprit, une abnégation de soi-même, bien rares sans doute, puisque si peu de personnes en font preuve quand elles donnent des soirées.

M. Lupot allait et venait; il

souriait, saluait, etc.; mais les nouveaux venus, qui ne s'étaient point rendus à l'invitation du bon bourgeois pour le voir sourire et se frotter les mains, commencèrent à dire même assez haut: "Ha ça..... est-ce qu'on passera la veillée à se regarder ici..... ce serait bien amusant!"

M. Lupot a voulu entamer la conversation avec le sous-rédacteur du *Monde*, petit courteau qui porte des bésicles sur son nez et trois poils sur son *crâne-genou*, qui a une cravate supérieurement nouée, et qui fait presque continuellement la grimace en regardant la société; on a dit à l'estimable Lupot que ce monsieur si bien cravaté, était un homme de lettres, et qu'il daignerait peut être lire ou réciter des vers de sa composition. L'ancien papetier toussa trois fois avant d'oser aborder le petit courteau à *crâne-genou*; il se risque enfin à lui dire: Enchanté de posséder à ma soirée un homme de lettres de la force de monsieur..... — Ah! c'est vous monsieur, qui êtes le maître de la maison?..... — J'ose m'en flatter..... avec ma femme..... qui est assise là-bas..... Voilà ma fille..... cette grande personne qui se tient si droite..... elle dessine et touche du piano. J'ai aussi un fils..... un petit démon..... il vient de passer tout à l'heure entre mes jambes. Oh! c'est un espiègle..... — Monsieur, je ne conçois pas... ce qui me passe... c'est que des personnes qui veulent recevoir du monde, puissent demeurer dans la rue Payette..... c'est une horreur que cette rue..... de la boue toute l'année..... un quartier sale, bruyant, infect..... — Monsieur, cependant depuis sept ans que j'y suis..... — Ah! monsieur j'y serais mort sept fois. Quand on loge rue Payette il faut dire adieu aux artistes... il faut renoncer à la société... car vous conviendrez que c'est un gnet-à-pens que de faire venir un certain monde dans cette rue.....

M. Lupot cessa de sourire et de se frotter les mains; il s'éloigna du monsieur à bésicles, dont la conversation ne l'a pas amusé, et il s'approche d'un groupe de jeunes gens qui semblent occupés à regarder le Bélissaire de mademoiselle Célanière. "On admire l'ouvrage de ma fille," se dit M. Lupot, tâchons, sans

faire semblant de rien, d'entendre les remarques de ces artistes. Les jeunes gens faisaient en effet leurs remarques qu'ils mêlaient de ricanement très prononcés. "Devines tu ce que c'est que cette tête?..... Oh ma foi, non..... j'avoue que je n'ai jamais rien vu d'aussi drôle! — C'est Bélissaire, mon cher!... Allons donc!... pas possible!... ça Bélissaire!..... c'est le portrait de quelque épicier, d'un parent de la maison probablement.—Regarde donc ce nez... cette bouche!..... C'est épouvantable..... Oser encadrer une telle infamie!..... Il faut être bien obtus! bien ignare..... ça ne vaut pas le portrait de Lachance que l'on vend pour un sou en tête de la brocure."

M. Lupot en a bien assez entendu. Il s'éloigne du groupe sans souffler mot; il baisse la tête et va se glisser près du piano.

Le jeune pianiste qui avait sacrifié un grand concert pour venir à la soirée bourgeoise, venait de s'asseoir devant le piano. Il fait courir ses mains sur l'instrument, et s'écrie: Ah! qu'elle épinnette! quel chaudron! comment voulez-vous qu'on se fasse entendre sur un aussi mauvais instrument... C'est impossible. Ah! ce ré! Ah! ce fa!... cela imite la vicille..... et il n'est même pas d'accord! Et malgré cela le pianiste restait au piano; il jouait toujours, mais il tapait de toutes ses forces, et à chaque instant il cassait une corde; alors il éclatait de rire en disant: "Bon! encore une de cassée!..... Tout à l'heure il n'en restera plus!....."

M. Lupot était rouge jusqu'aux oreilles; il avait bien envie de dire au célèbre artiste: "Monsieur je ne vous ai point engagé à venir passer la soirée chez moi pour que vous y cassiez toutes les cordes de mon piano; quittez l'instrument si vous le trouvez mauvais, mais n'empêchez pas que d'autres s'amuse dessus." Cependant le bon M. Lupot n'osait point dire cela, ce qui eût été fort rationnel, et il restait à entendre casser les cordes, quoique cela lui fit beaucoup de peine.

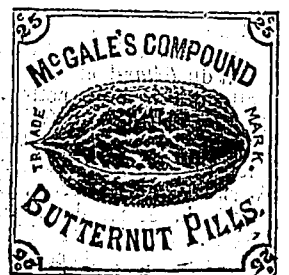
Mademoiselle Célanière s'approche de son père; elle est désolée de la manière dont on a traité son piano; elle ne pourra pas jouer son air, mais elle compte se dédommager en chan-

tant une romance, qu'un vieux voisin veut bien lui accompagner avec la guitare. Ce n'est pas sans peine que M. Lupot parvient à obtenir un peu de silence et d'attention pour sa fille. A l'aspect du vieux voisin et de la guitare, un rire étouffé s'est emparé de la société; il est vrai que le vieil amateur ressemble à un troubadour de carrefour, et que sa guitare est faite comme les anciens sistres. On est fort curieux d'entendre ce monsieur pincer de son instrument. Il commence en battant la mesure avec son pied et sa tête; ce qui lui donne l'air de ces Chinois que l'on place dans les vitrines des marchands de thé. Cependant mademoiselle Lupot risque sa romance; mais elle ne peut jamais attraper la mesure de son accompagnateur, qui, au lieu de suivre la chanteuse, paraît décidé à ne rien changer dans les mouvements de sa tête et de son pied. La romance produit un mauvais effet; Célanière n'y est plus; elle a perdu son *sol*; elle perd aussi la tête; et, au lieu d'entendre applaudir sa fille, M. Lupot entend des jeunes gens dire en riant: "Oh! quelle seringue."

"Je vais servir le thé," se dit l'ex-papetier; cela remettra peut-être l'assemblée de bonne humeur." Et M. Lupot court donner des ordres à sa bonne, et la vieille domestique, qui n'a jamais vu tant de monde chez ses maîtres, ne sait plus ce qu'elle fait, et casse les tasses en voulant aller plus vite.

A continuer.

A vendre partout,
25 cts. par boîte.



1881.

PILULES DE
NOIX LONGUES COMPOSÉS
De MCGALE

(RECOUVERTES EN SUCRE).

Pour la GUERISON de toutes les AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, etc., etc., et tous les MALAISES causés par le MAUVAIS FONCTIONNEMENT de L'ESTOMAC.
En vente chez tous les pharmaciens.
Prix: 25c par boîte; 5 boîtes pour \$1. Expédiées franco de port par la maille sur réception du prix.
B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal.